

NOTES

LES CYGNES DE L'ÉTANG DE KERJEAN (Nord Finistère)

Ces magnifiques oiseaux dont les gracieuses silhouettes et le plumage d'une blancheur étincelante sont la parure de nombreux étangs et lacs, ont fréquenté l'étang de Kerjean, à proximité de l'entrée du Conquet, pendant plus de deux ans.

Précisons qu'il s'agit de Cygnes tuberculés (*Cygnus olor*), palmipèdes familiers se laissant facilement domestiquer. Les adultes sont aisément reconnaissables à leur bec jaune orangé avec tubercule noir, et à leur cou élégamment incurvé. Les deux autres espèces que l'on peut observer quelquefois dans notre région, notamment sur l'étang de la COMIREX à Saint-Renan, Cygnes sauvages et Cygnes de Bewick, s'en distinguent nettement : moins gracieux d'allure, ils ont le bec jaune citron avec pointe noire et un port rigide de leur long cou.

Donc, dans les derniers jours de janvier 1963, au cœur d'un rude hiver, neuf Cygnes tuberculés vinrent se poser sur l'étang de Kerjean parmi les Foulques Macroule, les Fuligules et Grèbes divers qui s'y trouvaient déjà. De nombreux promeneurs vinrent aussitôt et chaque jour contempler leurs évolutions et leur jeter de la nourriture, espérant ainsi les retenir là définitivement, mais leur déception fut vive lorsque le 7 mars suivant, le groupe au complet repartit pour une autre destination.

Aussi ce fut avec joie que, quelques mois après, au début octobre, on vit de nouveau sur l'étang un Cygne, mais solitaire cette fois. Il s'agissait d'un jeune, provenant sans doute d'une couvée du printemps de l'année précédente, car si son plumage était déjà d'un blanc éclatant, son bec n'avait pas encore sa belle couleur orangée.

Dès lors, les visites ne lui manquèrent point et la nourriture non plus. Devenu rapidement familier, il venait tout près de la rive cueillir pain et friandises. Malheureusement, proie facile et confiante, il devait être blessé le 23 décembre par un chasseur, alors qu'il quittait imprudemment l'étang pour une petite excursion dans le fond du port, de l'autre côté de la route. Il resta sur le sable jusqu'à la fin du jour, farouche et menaçant, refusant de se laisser approcher par les personnes qui souhaitaient le secourir. La nuit, rejoint par la marée, il se laissa sans doute porter par le reflux, si bien que le lendemain, il se trouvait au Conquet, dans le port, nageant à l'abri de la digue. On essaya de le capturer pour lui donner les soins nécessaires car il portait au flanc droit une large tache sanglante, mais il rendit vaines toutes les tentatives.

Ce ne fut que le 4 janvier que M. PETRON, mareyeur au Conquet, parvint à le capturer. Il le ramena aussitôt au propriétaire de l'étang de Kerjean, M. Charles DE KERSAUZON ; celui-ci le soigna pendant quelques jours, puis le remit à l'eau ; il n'avait que l'aile droite endommagée, blessure qui avait ensanglanté les plumes du flanc et fait croire à une plus grave mutilation.

Notre Cygne reprit rapidement, avec sa vitalité, ses évolutions majestueuses, mais devenu ombrageux, il demeurait loin de la rive, parmi les nombreux oiseaux aquatiques que le froid ramène chaque année sur l'étang.

Cependant, peu à peu et surtout lorsqu'il se retrouva seul, la température plus clémente ayant engagé ses petits compagnons occasionnels à regagner leurs régions de nichage, il redevint familier. Il était à craindre toutefois que l'isolement le poussât au départ à la recherche de ses semblables.

Mais voilà que le destin lui envoya du ciel un compagnon. Le 25 septembre 1964, un autre Cygne tuberculé venait se poser près de lui. Cygne tout jeune, de six à sept mois, car il avait encore, avec un bec gris, un plumage largement taché de gris-brun. Les deux palmipèdes s'entendirent fort bien et c'était plaisir de les voir nager de conserve, se caressant mutuellement

le bec, et s'approchant ensemble de la rive à l'appel des personnes qui leur apportaient à manger.

Au début de décembre, ils firent une fugue et disparurent tous deux ; de vagues indications les situèrent tantôt dans les îles de l'archipel de Molène, tantôt sur l'étang de la COMMEN, mais aucune nouvelle précise n'était encore recueillie lorsqu'ils réapparurent dans les premiers jours d'avril 1965. Tous deux étaient splendides ; le plus âgé avait maintenant sa magnifique parure d'adulte ; quant au plus jeune, si son bec commençait seulement à tourner au jaune, son plumage était devenu d'un blanc immaculé ; et nous concluâmes que l'étang de Kerjean était devenu leur habitat préféré et que nous aurions le plaisir de les y voir longtemps.

Hélas ! six mois après, le 25 septembre, ayant quitté l'abri sûr de l'étang pour un vagabondage dans les environs immédiats, ils furent sauvagement tirés. L'un d'eux, le plus ancien, fut retrouvé grièvement blessé et recueilli par M. DE KERSAUZON ; les soins qui lui furent prodigués semblèrent l'avoir rétabli et il fut remis sur l'étang. Il y demeura quelque temps craintif et taciturne et mourut, peut-être des suites de ses blessures, peut-être aussi de ne pouvoir supporter la perte de son jeune compagnon. Ce dernier qui avait sans doute pu s'enfuir indemne, n'est jamais revenu.

C'est ainsi que par son geste criminel, un chasseur sans scrupules et bafouant la loi (le Cygne est un oiseau protégé) a privé l'étang de Kerjean d'un ornement incomparable, qui faisait l'admiration de tous.

M. BURDIN (Le Conquet)

OBSERVATION D'UNE CIGOGNE ISOLEE DANS LES COTES-DU-NORD

A la fin du mois d'avril 1966, sur la commune de Plounévez-Quintin, j'ai été surpris par les évolutions d'un oiseau blanc de grande taille, que je n'ai pu identifier ; quelques heures plus tard j'ai revu cet oiseau à quelques centaines de mètres, et j'ai constaté qu'il s'agissait d'une Cigogne. Les gens du pays l'avaient vue depuis plusieurs jours et étant retourné sur place plus tard, j'ai appris qu'elle avait quitté le pays après être restée une semaine environ.

G. de LA FOUCHARDIERE.

Bibliographie

LES ALGUES DES COTES FRANÇAISES (Manche et Atlantique), notions fondamentales sur l'écologie, la biologie et la systématique des Algues marines, par M^{me} P. GAYRAL. Un volume broché in-16 de 632 pages avec 73 figures et 193 planches en noir dans le texte et 4 planches en couleur hors-texte. Prix : 105 F (Editions Doin-Deren & C^{ie}, 8, Place de l'Odéon, Paris-6^e).

Il me semble important de signaler aux lecteurs de « Penn ar Bed » qui s'intéressent à la mer et en particulier aux Algues marines, l'ouvrage récent de M^{me} P. GAYRAL consacré aux Algues des côtes françaises. Ce livre est une réplique de celui publié par le même auteur, sur les Algues de la côte atlantique marocaine.

La première partie expose les notions générales de biologie et de systématique : conditions de vie des Algues marines, procédés de récolte et de conservation, caractères particuliers aux Algues et grandes lignes de leur classification, utilisation des Algues marines dans différents domaines de l'économie.

La seconde partie débute par une étude écologique des espèces, Algues et Lichens, qui constituent les ceintures végétales de la zone des marées. Dans le chapitre suivant, l'auteur propose, en tenant compte de la nomenclature actuelle, une clé dichotomique simple pour la détermination d'un peu plus de 200 espèces d'Algues benthiques, communes sur les côtes de la